

18 Culture

«Je crois en Dieu et dans la gaieté»

SCÈNES Guillaume Gallienne vient à Lausanne raconter François d'Assise, façon Dario Fo. Sociétaire de la Comédie-Française, le comédien dit sa foi et son élan

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE-PIERRE GENECAUD

Presque 50 ans, Guillaume Gallienne, vraiment? Difficile de croire au calendrier – le cap sera passé le 8 février – lorsqu'on entend au téléphone sa voix bondissante et ensoleillée. «Mon énergie, je la dois à la chance que j'ai eue dans mon existence», salue celui qui, avec *Les garçons et Guillaume, à table!*, le film aux quatre Césars et aux trois millions d'entrées, a su parler de la différence de manière si enjouée.

Ces 26 et 27 janvier, au Centre culturel des Terreaux, à Lausanne, le comédien prête sa flamme à *François le saint jongleur*, monologue de Dario Fo qui retrace le parcours séditieux de François d'Assise. A l'enseigne du 75^oe anniversaire de l'église Saint-François, Guillaume Gallienne donnera «toute la place au verbe turbulent du génial *affabulatore*». Mais avant, il évoque sa propre foi, son attachement profond à la Comédie-Française, où il est sociétaire depuis 2005, et son fils, Tado, 15 ans et «une sagacité de dramaturge».

Dario Fo décrit un François frère des pauvres et patron des animaux qui ne craignait pas de tirer la barbe des puissants, à commencer par celle du pape Innocent. Est-ce aussi votre cas, Guillaume Gallienne? Ah non, pas du tout! Moi j'aime les cadres, les maisons, tout ce qui fait qu'on tient debout! J'admire beaucoup les cavaliers seuls qui tracent leur route en toute liberté, mais je ne

pourrais jamais en faire autant. Enfant, je voulais être missionnaire dans le vaste monde, je me suis très vite aperçu que je n'aurais pas le courage de cette aventure.

Missionnaire? Vous êtes donc croyant? Oui, depuis huit générations! Mon père, industriel, est issu d'une longue lignée de pasteurs méthodistes et, du côté de ma mère, russo-géorgienne, j'ai hérité de sa foi chrétienne orthodoxe. Comme je suis né à Paris et que ma mère, fille d'immigrés, souhaitait faire profil bas, j'ai été baptisé catholique, puis j'ai reçu la communion à 7 ans.

Issu d'une lignée de pasteurs et baptisé catholique, ça se complique... C'est que mon père était de mère catholique et aimait beaucoup la Vierge! Mais lorsqu'à 18 ans j'ai souhaité me confesser et que le moine bénédictin qui officiait m'a refusé l'absolution, car j'avais commis le péché de la chair sans le regretter, j'ai été rejeté. Ce fut un gros traumatisme.

C'est là que vous avez rejoint l'Eglise orthodoxe? Oui, une conversion que j'ai officialisée à 27 ans, en Géorgie. J'aime beaucoup l'esprit des offices orthodoxes. A la Pâque, lorsque le prêtre crie «Christos Voskrese!» («Christ est ressuscité!») et qu'on lui répond «Vaitinu Voskrese!» («Oui, il est vraiment ressuscité!»), il y a une vraie joie, fervente. Et puis j'apprécie la bienveillance de ses officiants.

INTERVIEW



Ces 26 et 27 janvier, à Lausanne, Guillaume Gallienne prête sa flamme à «François le saint jongleur», monologue de Dario Fo qui retrace le parcours séditieux de François d'Assise. (CHRISTOPHER YOUNG)

De quelle manière s'exprime-t-elle? Récemment, je suis allé me confesser, fustigeant mon égocentrisme. Le prêtre m'a dit: «Mais voyons, Guillaume, en cette période de pandémie, tout le monde est replié sur lui-même!» Vous savez que, dans l'Eglise orthodoxe, la confession se déroule debout, face-à-face avec le prêtre? Et que ce dernier doit avoir connu l'amour, de l'Eglise ou d'une femme, pour vous absoudre? J'aime cette importance donnée à l'amour.

Comment votre foi vous accompagne-t-elle dans votre métier d'acteur? Je pense souvent à cette phrase que Monseigneur Gabriel, archevêque, a dite à un ami à moi, un moine orthodoxe, le jour de son ordination: «Ne te considère pas comme un maître de la foi, mais plutôt comme un serviteur de la joie.» Et à celle-ci aussi, lue dans *Récits d'un pèlerin russe*: «Un frère aidé par un autre frère se sent comme une ville haute et forte.»

Je crois beaucoup dans la gaieté et la solidarité du groupe.

Mais dans le monologue, vous êtes seul en scène... Oui, et je déteste ça. Il faut vraiment la langue fabuleuse de Dario Fo et son imaginaire en cavale avec ses 30 personnages hauts en couleur pour peupler cette solitude. Si j'aime tant la Comédie-Française, c'est justement pour le travail collectif de ses 37 sociétaires et de ses 15 pensionnaires. Ce mouvement constant, de répétitions et de représentations – le rideau se lève 900 fois par année! – est une danse fascinante qui ne m'épuise jamais.

Vous êtes donc (bien)heureux, un point c'est tout? Non, je doute beaucoup... Mieux que ça, je travaille le doute, car, en théâtre, les certitudes, c'est le ronron et il n'y a rien de pire. Dès les cours Florent, les professeurs ont salué la précision de mon jeu. C'est ainsi, je suis précis. Alors, je me tends des pièges,

je tente des échappées pour casser cette mécanique, je travaille l'imprécision pour réinventer la grâce du moment et pour mieux comprendre les autres.

Revenons à Dario Fo, révolutionnaire et communiste, pas tout à fait clérical... Pourquoi avoir choisi sa vision de François d'Assise, vous qui êtes attaché à l'Eglise? Je crois qu'on se trompe sur la lecture de *François le saint jongleur*. Plus que communiste, je dirais que ce personnage

«Saint François prend la parole pour les non-personnes, c'est-à-dire les exilés, les réfugiés, les clandestins»

GUILLAUME GALLIENNE, COMÉDIEN

s'inscrit dans la Théologie de la libération, le courant du prêtre Gustavo Gutierrez né au Pérou dans les années 1970 et qui prône plus de justice sociale. Sous la plume de Dario Fo, saint François prend la parole pour les non-personnes, c'est-à-dire les exilés, les réfugiés, les clandestins, etc., à qui on ne donne pas le droit d'exister. A ce propos, je trouve important que le pape actuel ait pris le nom de François. C'est la première fois dans toute l'histoire de la papauté et, de fait, le pape François s'exprime souvent sur la cause des réfugiés.

Pourriez-vous pratiquer un théâtre musclé, voire radical ou violent, pour défendre vos opinions chrétiennes? Par musclé et radical, vous pensez par exemple à Romeo Castellucci? J'adore! Son théâtre est un cheval au galop, tendu, transpirant et intense qui creuse le réel pour aller jusqu'au cauchemar, c'est sublime. En matière de

Les doyens du Conservatoire de Lausanne démissionnent

MUSIQUE Les six doyens de l'établissement ont simultanément jeté l'éponge. Ils dénoncent une gouvernance chaotique ainsi que des conditions de travail et d'enseignement qui ne cessent de se détériorer

RAPHAËL JOTTERAND
@Raph_jott

Six doyens qui démissionnent en bloc, cela n'arrive pas tous les jours, quel que soit le lieu d'enseignement. Une décision soutenue à l'unisson par les 80 professeurs du CL réunis dimanche en assemblée générale. C'est dire que l'heure est grave au Conservatoire de Lausanne, comme l'a relevé l'Association des professeurs ce mardi dans les locaux de la Fédération syndicale SUD sur un air d'orchestre du Titanic. Dès l'entame de la conférence, le ton est donné et la partition est remplie de fausses notes. Les doyens laissent transparaître de la crainte sur leurs visages et ne souhaitent pas être pris en photo, encore moins que leur nom apparaisse dans un article «par peur des représailles», précise José-Daniel Pernas, secrétaire fédéral du syndicat SUD. Une situation désolante qui reflète le climat de tension qui règne actuellement dans les classes du Conservatoire de Lausanne.

Si cette démission collective a de quoi surprendre, les difficultés auxquelles sont confrontés les membres de la direction de l'établissement ne sont pas nouvelles. Au mois de mars 2018 les premiers signaux d'alarme se faisaient déjà ressentir au sein de la Haute Ecole de musique de Lausanne (HEMU), filière d'études supérieures du Conservatoire. Cesla Amarelle, conseillère d'Etat vaudoise en charge de la formation, avait dû intervenir pour mettre de l'ordre en se séparant par exemple du directeur de l'institution Hervé Klopfenstein à la suite d'un audit externe.

«Certains étudiants quittent le Conservatoire à cause des dysfonctionnements»

LE REPRÉSENTANT DES DOYENS

Malgré une nouvelle direction désignée par le conseil de fondation en 2018, composée de John Cohen à la tête de l'établissement et Noémie L. Robidas à la direction générale de la Haute Ecole de Musique et Conservatoire de Lausanne,

les problèmes n'ont cessé de se multiplier à nouveau ces derniers mois. Le déficit récurrent est alarmant et des décisions sont prises pour essayer de renflouer les caisses, comme l'augmentation de l'écolage ou la diminution du salaire des enseignants.

«Il est important de bien discerner nos différents combats», clarifie José-Daniel Pernas avant de poursuivre. «La baisse des salaires est un dossier brûlant mais ça n'a rien à voir avec ce que nous venons d'énoncer aujourd'hui, c'est-à-dire les problèmes de gouvernance qui risquent d'impacter la qualité de notre enseignement et donc de se répercuter sur les élèves.» Noémie L. Robidas en appelle au professionnalisme des enseignants pour que les cours soient assurés dans les meilleures conditions.

Nouvel audit en cours

Les doyens dénoncent quant à eux un manque de vision sur le long terme, des décisions prises dans l'urgence, des postes laissés vacants ainsi qu'un manque de reconnaissance. Une doyenne cite en exemple l'annulation des portes ouvertes de l'établissement au prétexte du covid. Un événement dynamique qui aurait permis d'attirer de nouveaux élèves et donc d'assurer de nouvelles rentrées d'argent. «Certains étudiants quittent le Conserva-

toire à cause des dysfonctionnements, d'autres ne savent même pas qui est leur prof et voient leurs cours constamment annulés», s'indigne le représentant des doyens, qui lui aussi souhaite rester anonyme. Noémie L. Robidas reconnaît les critiques de gouvernance précitées mais tient à rappeler qu'elles datent d'avant son arrivée.

Face à ces différents problèmes, les démissionnaires refusent de porter en leur nom «les conséquences potentielles de la gestion calamiteuse de la direction» et lâchent donc leur poste en plein milieu d'année scolaire. «Avec cet acte, nous souhaitons envoyer un message à la direction et leur dire: Réveillez-vous», lance José-Daniel Pernas. La directrice générale Noémie L. Robidas prend acte «avec regrets et tristesse du choix de ses doyens» et souhaite désormais attendre les conclusions d'un nouvel audit lancé ce mois pour réagir à la crise actuelle. «Grâce à des spécialistes, nous allons pouvoir déterminer quelles seront les solutions d'amélioration au niveau de la gouvernance. Aucune décision ne sera prise dans la précipitation car nous souhaitons adopter des mesures drastiques afin de préparer le futur sereinement», indique-t-elle tout en souhaitant calmer le jeu et que les doyens puissent retrouver leur rang une fois la hache de guerre enterrée. ■

Lila Ribbi mate

CINÉMA Aux Journées de Soleure, la réalisatrice lausannoise a dévoilé «(Im)mortels», un film à la première personne qui conjure la peur de mourir en compagnie d'une grand-mère chérie et de quelques spécialistes

ANTOINE DUPLAN
@duplantoin

C'est une grand-maman de conte de fées qui soigne son jardin et fait des confitures. Elle apparaît avec un bon sourire à la porte de sa maison rurale. Elle est la veuve du graveur Yves Yersin, la mère du réalisateur Claude Yersin (*Les Petites Fugues*) et de l'ingénieur du son Luc Yersin. Elle va servir de guide à Lila Ribbi, sa petite-fille, troublée par les mystères de la finitude. La mort, ce n'est pas la tasse de thé de l'aïeule, 93 ans au début d'*(Im)mortels*. L'au-delà ne la préoccupe pas plus que ça. Elle rembarre Lila lorsque celle-ci insiste. «On en reparlera quand on se rencontrera sur notre petit nuage», lance-t-elle joyeusement. Bien sûr, l'ombre lui pèse quand même un peu. La mort avance à petits pas, levant son tribut de petits renoncements.

«Nos âmes d'enfants», quand Johnny rencontre Jesse

CINÉMA Mike Mills signe un film joliment mélancolique, mais un peu court, sur un quadragénaire confronté aux préoccupations existentielles de son jeune neveu

STÉPHANE GOBBO
@StephGobbo

Comment la jeunesse américaine envisage-t-elle le futur du monde et son propre avenir? C'est la question à laquelle aimerait répondre Johnny, un journaliste radio qui s'est lancé dans un vaste projet d'enquête sociologique à travers les Etats-Unis. Johnny est libre, sans attache, et il se pose ces mêmes questions qui sous-tendent son travail. Lorsque sa sœur lui demande subitement de s'occuper durant quelques jours de son neveu, le voici soudainement ramené à une réalité plus concrète: comment gérer Jesse, ce jeune garçon qui souffre de l'absence d'un père psychologiquement instable?

Noir et blanc aux contrastes marqués, bande-son passant de Mozart

et Debussy à Wire et Lee Scratch Perry, Joaquin Phoenix en éternel ado au charme ténébreux: *Nos âmes d'enfants* a tout du petit film indépendant et prétentieux... Si ce n'est que Mike Mills – à ne pas confondre avec le bassiste homonyme de R.E.M. – se concentre essentiellement sur la relation entre Johnny et Jesse pour construire un récit erratique qui cherche plus à mettre en place une atmosphère qu'à vraiment raconter une histoire. Entre mélancolie diffuse et montage impressionniste, quelque part entre John Cassavetes et l'influence revendiquée du Wim Wenders d'*Alice dans les villes*, le film parcourt de grandes distances géographiques (Los Angeles, La Nouvelle-Orléans, New York, Oakland) tout en explorant une carte de l'intime.

Alors que le jeu favori de Jesse consiste à se faire passer pour un orphelin en quête d'un toit, Johnny est hanté par la mort de sa mère et le fardeau d'avoir été un frère guère exemplaire. Et il est aussi taiseux que

La petite musique que met en place le film est plaisante, si ce n'est qu'elle disparaît vite pour laisser place à une sorte de grand vide

son neveu est volubile. De ces deux extrêmes va naître une alchimie nouvelle que chacun va pouvoir utiliser pour se (re)construire. La petite musique que met en place le film est plaisante, si ce n'est que, passé le générique de fin, elle disparaît vite pour laisser place à une sorte de grand vide. *Nos âmes d'enfants* est malheureusement de ces films qui se soustraient étrangement à la mémoire pour ne laisser que peu de traces. ■

Nos âmes d'enfants, de Mike Mills (Etats-Unis, 2021), avec Joaquin Phoenix, Gaby Hoffmann, Woody Norman, 1h48.

La «Belle» et la Bête dans le virtuel

CINÉMA Le dessinateur Mamoru Hosoda revisite le conte classique à l'ère des réseaux sociaux immersifs

Bienvenue dans le monde de U, la communauté virtuelle ultime, où vous pouvez devenir une autre version de vous-même... La promesse de quitter la réalité est tentante, et la jeune Suzu ne va pas attendre longtemps avant de se décider. La voici qui devient Belle, une chanteuse à la voix d'ange exprimant toutes les émotions qu'elle tait dans la vraie vie. Adolescente timide et renfermée, Suzu vit seule avec son père depuis la mort accidentelle de sa mère.

Belle est le neuvième long métrage du dessinateur japonais Mamoru Hosoda, qui s'est fait un nom en adaptant un manga fameux, *One Piece: Le Baron Omatsuri et l'île secrète* (2005), en signant un superbe récit de science-fiction (*La Traversée du temps*, 2006) et en réalisant des œuvres sensibles dans le sillage de ce que proposent les studios Ghi-

bli (*Les Enfants loups*, 2012; *Mirai, ma petite sœur*, 2018). Le voici qui se penche aujourd'hui sur les réseaux sociaux immersifs, un des grands thèmes du moment depuis que Facebook a annoncé le développement de son métavers. Son film rappelle également la manière dont plusieurs épisodes de l'anthologie britannique *Black Mirror* envisagent les mondes virtuels: les utilisateurs de U placent dans leurs oreilles des écouteurs connectés capables de scanner leur personnalité et ainsi de la transcender.

Si la manière dont le récit entremêle deux réalités est sa force, elle est aussi malheureusement sa faiblesse

Mais au final, ce qui intéresse Hosoda, c'est moins les dérives et les dangers de la technologie que la possibilité de revisiter un conte classique, celui de *La Belle et la Bête*. Dans le monde de U, Suzu va rencontrer Dragon, une bête solitaire et violente se cachant dans un château. Elle sent que derrière cet avatar se cache quelqu'un qui souffre et va alors tout faire pour l'aider...

Labyrinthes synthétiques

Dès lors, le récit va continuellement passer d'un univers à l'autre. Si la manière dont il entremêle deux réalités est sa force, elle est aussi malheureusement sa faiblesse, les séquences se déroulant dans les labyrinthes synthétiques de U étant souvent trop longues et graphiquement peu intéressantes. Au final, on apprendra que les réseaux sociaux peuvent être utilisés pour le meilleur et pour le pire... Un peu court. ■ S. G.

Belle, de Mamoru Hosoda (Japon, 2021), 2h02.

MAIS ENCORE

59e Biennale de Venise

L'artiste Latifa Echakhch, qui vit et travaille à Vevey (VD) et Martigny (VS), a dévoilé l'exposition qu'elle propose au pavillon suisse de la 59e Biennale d'art de Venise. Celle-ci se tiendra du 23 avril au 27 novembre. Le projet «The Concert» a été conçu et réalisé par Latifa Echakhch, 47 ans, avec le percussionniste et compositeur genevois Alexandre Babel, 42 ans, et le curateur italien Francesco Stocchi. (ATS)

violence, j'ai joué dans *Les Damnés*, de et par Ivo van Hove, c'était magnifique aussi. Je peux interpréter ce type de partition avec grand plaisir, mais ma musique à moi est plus légère, plus intérieure. Quand j'ai vu Dario Fo jouer, je n'ai vu que son visage et ses mains. Lorsque Claude Mathieu, ma marraine de la Comédie-Française, a accepté de me diriger dans ce monologue de saint François, on a cherché ça. Un visage et des mains. Un corps et une voix.

Et pour Argan, le fameux «Malade imaginaire», créé par le regretté Claude Stratz à la Comédie-Française en 2001 et repris plus de 500 fois depuis? Que trouvez-vous dans ce personnage à qui vous redonnez vie le 21 février prochain à Paris? Ah, Argan! Son angoisse résonne tellement avec ce qu'il se passe depuis deux ans... On peut se gausser de cet hypocondriaque, mais, en même temps, avec le covid, le monde entier a pris son parti, alors

que son frère Béralde, censé incarner le bon sens, serait un antivax aujourd'hui. Rira bien qui rira le dernier... Ce qui est beau, chez Molière et chez Claude Stratz, c'est que tous les personnages sont défendus de la même manière. Cette mise en scène est un élégant mélange de commedia dell'arte et de drame bourgeois. Claude Stratz a transmis une grâce qui traverse les années.

A propos de transmission, votre fils Tado, âgé de 15 ans, a-t-il hérité de votre virus du théâtre et de votre foi? Pour le théâtre, il fait preuve d'un sens aigu des mots et de la dramaturgie. Récemment, il m'a dit: «Au fond, Hugo et Zola disent la même chose, mais chez Hugo, c'est plus beau!» Concernant sa foi, il a été enfant de chœur, mais là, il ne croit plus en Dieu. Ça peut revenir... Le doute, c'est la base de la foi, non? ■

«François le saint jongleur», centre culturel Les Terreaux, Lausanne, mercredi 26 et jeudi 27 janvier.

la mort

Lila Ribí poursuit ses investigations ontologiques auprès de divers chercheurs. Un neurologue pense que la vie s'éteint avec l'extinction du cerveau. Un psychologue attaché à un service de soins palliatifs rappelle que la peur est le pire poison de l'esprit.

L'œil aux aguets, Lila Ribí surprend d'infimes signes de vie

Un médium entretient avec les défunts un dialogue propre à ébranler les positivistes. Une femme a rencontré aux frontières de la mort son frère qui lui a montré les rouages cachés de la destinée. Ervin Laszlo, philosophe des sciences, évoque des dimensions perçues il y a 5000 ans par les mystiques indiens et redécouvertes par la physique quantique... La réalisatrice recourt même à un adjuvant psychédélique pour atteindre un niveau de conscience supérieur. Malheureu-

sement, à l'écran, cette tentative s'apparente plus à une pochette de Pink Floyd qu'à une illumination...

Grande dignité

Lila Ribí aime les films à la première personne et travailler seule. C'est sans équipe qu'elle suit le paysan passant à la biodynamie dans l'admirable *Révolution silencieuse*, c'est seule qu'elle dialogue avec sa grand-mère et ses spécialistes. L'œil aux aguets, elle surprend d'infimes signes de vie, une abeille qui butine, une sauterelle de passage, mais aussi les grandes orchestrations de la nature, le vent dans les branches, des nuées d'oiseaux migrants chorégraphiant la théorie du chaos. Alliant les sphères personnelle et universelle, elle bouture avec finesse des images familiales sur de grandes interrogations métaphysiques. La grand-mère, 103 ans à la fin du film, repose en paix parmi les fleurs. Elle s'en va dormir sous le tilleul de son jardin avec son fils Luc. Elle continue à vivre dans le cœur de ceux qui l'ont connue – et celui des spectateurs désormais. D'une très grande dignité, d'une irréprochable exigence et très émouvant aussi, (*Im*)mortels nous console de nombreux chagrins. ■

PUBLICITÉ

JOAQUIN PHOENIX WOODY NORMAN

NOS ÂMES D'ENFANTS

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR MIKE MILLS

« DRAME BRILLAMMENT INTERPRÉTÉ QUI VOUS EMBARQUE DOUCEMENT »
- The Guardian

ACTUELLEMENT AU CINÉMA